

ensemble de villes voisines qui peuvent réaliser des choses ensemble. En France, il existe déjà des réseaux de villes. Pourquoi ne pas inventer l'idée de réseau de villes transfrontalier?

Pour régler les problèmes des citoyens, il faut sortir du territoire de légitimité, du cadre administratif préétabli car l'horizon des fonctionnaires, et notamment du préfet, se limite nécessairement aux frontières nationales.

La coopération transfrontalière ne sera possible que si les citoyens y croient. A la condition de présenter aux citoyens un programme d'actions et de leur expliquer tous les avantages que pourraient leur apporter ces actions.

M. Gayas, partenaire d'un réseau de villes sur le plan français, approuve totalement cette idée. Le réseau de villes horizontal existe déjà, mais il faudrait créer un réseau de villes vertical qui irait de Dax à Saint Sébastien.

Débat

Selon Maurice Touraton, conseiller régional, un grand déminage a été fait. Les élus, à une certaine époque, n'ont jamais cru à cette coopération parce qu'ils n'en voyaient pas l'intérêt. M. Casadevantes confirme: "les élus politiques en général n'ont découvert la coopération transfrontalière qu'en 1983, année de création de la communauté de travail des Pyrénées et ont, alors, pris conscience de l'enjeu. La volonté politique est le moteur de toute coopération transfrontalière. Le traité bilatéral permettra de résoudre les difficultés juridiques existantes en comblant les lacunes.

Un participant met l'accent sur la nécessité d'une meilleure information des citoyens et de la promotion d'une image en Pays Basque, autre que celle donnée par le nationalisme basque. "Pour que la coopération existe, il faut que les citoyens et les élus y croient vraiment" déclare François Fourquet.

6.2. Faire circuler l'information pour rapprocher les hommes

Pays voisin, pays inconnu

Botteghi, Robert

Chargé de mission transfrontalier de la Société #Economie Mixte des Alpes-Maritimes.

Le bassin de référence sur lequel opère cette S.E.M. représente un vaste triangle où sont regroupées les villes de Nice (400 000 habitants), de Turin et son agglomération (1 200 000 habitants) et de Gênes (800 000 habitants). L'intérieur de ce territoire est le siège de multiples actions de coopération transfrontalière. L'enjeu est de transformer ce bassin de vie en un bassin d'affaires.

D'une manière générale, les régions frontalières sont de véritables "laboratoires de la construction européenne". Dans tous ces espaces, les expériences sont récentes et personne n'a à rougir de ses échecs. L'erreur la plus communément commise est de croire

que proximité est synonyme de ressemblance: "On est voisin, donc on se connaît." D'une nation à l'autre, les fonctionnements institutionnels mais aussi les systèmes de gestion administratifs sont très différents. Toute la difficulté consiste donc à dépasser ces clivages bien adaptées, il est vrai, aux territoires nés du découpage administratif mais incompatible avec une logique de bassin de vie.

Par conséquent, les trois clefs de la réussite de la coopération transfrontalière sont:

- la définition d'un projet correspondant à une démarche volontaire, globale et cohérente.
- le développement d'une inter-connaissance la plus parfaite possible.
- la capacité à faire émerger des structures opérationnelles compétentes.

Au cours de ces différents stades, le rôle des médias occupe une place déterminante. Véhiculer les informations, mais aussi savoir les rendre accessibles et compréhensibles par tous, permettra d'accélérer et d'enrichir les échanges à tous les niveaux. A l'heure actuelle, le réseau de presse régionale (Nice-Matin en France et cinq quotidiens du côté italien), les télévisions et radios locales (parfois bilingues) s'acquittent avec efficacité de ces missions. Seule ombre au tableau: un article du quotidien français est à l'origine d'un renforcement des contrôles douaniers. Néanmoins, dans bien des cas, la contribution de la presse à la suppression des frontières physiques mais surtout morales, est indéniable.

De cette collaboration franco-italienne est déjà née une équipe opérationnelle. Désormais, il s'agit pour ces deux nations d'élaborer des stratégies communes concernant des thèmes précis tels que la formation, l'aide aux P.M.E.-P.M.I., etc.

Un réseau de radios-télévisions pour le Pays Basque tout entier

Marin, Baltasar
Directeur général d'E.I.T.B.

E.I.T.B., par sa forte implantation au Pays Basque Sud et sa présence chaque jour renforcée au Pays Basque Nord, est incontestablement le maillon fort de notre réseau de communication transfrontalier. Citons rapidement quelques chiffres pour mieux se pénétrer de l'impact de ce réseau:

- E.T.B est regardé par presque 250 000 téléspectateurs par jour.
- en ce qui concerne l'information c'est le deuxième canal le plus regardé au Sud.
- environ 100.000 auditeurs du Nord ont pour habitude d'écouter les émissions de radios de ce groupe.
- une émission quotidienne est entièrement consacrée à l'actualité du Pays Basque Nord.

E.I.T.B, selon le propre aveu de son directeur, a un rôle important à jouer dans la construction européenne. Sa réussite est un bel exemple de coopération entre le Nord et le Sud du Pays Basque. C'est également un formidable outil pour la promotion de la langue basque.